

La presse sud-africaine et le désastre à l'horizon

par Christopher Young

Le débat sur les questions morales entourant la politique sud-africaine est largement dépassé puisque l'on prêche soit à des convertis, soit à des réfractaires de longue date. Par contre, j'ai été frappé, lors de ma première et brève visite en Afrique du Sud, par l'arsenal impressionnant d'arguments pratiques contre les politiques raciales du gouvernement Nationaliste. Le plus déconcertant n'est pas seulement que l'*apartheid* persiste dans toutes ses manifestations essentielles ni que le pouvoir politique soit toujours entre les mains de la minorité blanche, mais que le gouvernement intensifie la répression plutôt que de l'atténuer, qu'il cherche à restreindre la liberté d'expression plutôt qu'à l'élargir, qu'il choisisse de traiter plus sévèrement qu'auparavant ceux qui osent s'attaquer aux entraves à la liberté ou réclamer des réformes. L'analogie qui vient à l'esprit est celle d'un autocar bondé dévalant une route de montagne à une vitesse folle; le chauffeur, qui a perdu la maîtrise du véhicule, enfonce l'accélérateur au lieu d'appuyer sur les freins. L'Afrique du Sud dévale la pente vers le désastre et le spectacle est terrifiant.

La ligne dure

La décision du premier ministre Vorster d'aller aux urnes une année et demie avant l'expiration de son mandat semble avoir été l'annonce de la ligne plus dure qu'allait adopter le parti Nationaliste, particulièrement à l'endroit de la presse. La mort, en prison, du jeune guru noir Steve Biko, et la réaction des chefs Nationalistes ont illustré de façon dramatique les valeurs humaines en cause. James Kruger a démontré pourquoi son principal critique parlementaire,

Ancien rédacteur en chef du journal The Citizen à Ottawa, M. Young est maintenant directeur général du Service de nouvelles Southam. Il a été journaliste correspondant notamment en Union soviétique, en Chine, au Japon, en Inde et en Afrique du Sud. Il s'est mérité le prix de journalisme Bowater et le prix Wilderness pour télédocumentaires. Il s'est rendu en Afrique du Sud quelque peu avant la mort de Steve Biko. L'article ci-contre n'engage que M. Young.

Mme Helen Suzman, refuse de s'adresser à lui en employant son titre officiel, ministre de la Justice. Elle l'appelle le ministre de l'Injustice, le ministre des Prisons et de la Police quand elle ne se sert pas d'autres termes tout aussi péjoratifs. Kruger a fait preuve d'une insensibilité morale presque incroyable lorsqu'il a dit que le décès de Biko le laissait «indifférent». Il a même plaisanté à ce sujet lors d'une réunion du parti Nationaliste et des rires ont fusé dans l'auditoire.

Le premier ministre Vorster a prétendu que toute l'affaire aurait suscité peu d'intérêt, n'eût été la notoriété de Biko. Sans doute Biko a été la vingtième personne à mourir dans les prisons sud-africaines depuis un an et demi et certaines des victimes qui l'ont précédé n'ont guère attiré l'attention de la presse. La mort de Steve Biko tire justement son impact du fait que les jeunes Noirs d'Afrique du Sud et, partant, les politiciens et les journalistes étrangers d'allégeance libérale, voyaient en lui un chef spirituel. Dans un article rédigé en 1976, Donald Woods, rédacteur blanc libéral du *East London Daily Dispatch* avait averti Kruger que des troubles graves s'ensuivraient s'il advenait quelque chose à Biko au cours de son incarcération.

L'observation de Vorster a une deuxième signification, cachée celle-là. N'a-t-il pas laissé entendre que si Biko avait été un trouble-fête inconnu, sa mort n'aurait eu guère d'importance; seule sa célébrité en a fait un événement. Ce raisonnement est typique des attitudes des Blancs d'Afrique du Sud et témoigne d'un conditionnement façonné par trois siècles d'histoire. Les Blancs croient, peut-être sans se l'avouer, que les Noirs ne sont pas véritablement des personnes comme eux mais plutôt des êtres qui se situent quelque part entre l'humain et l'animal. Il est courant, voire normal, pour les Blancs de se montrer bons à l'endroit des Noirs sur le plan individuel. La plupart des gens ne font-ils pas preuve de bonté envers les chevaux et les chiens? Toutefois, la mort d'un Noir, même si elle résulte de sévices infligés par la police comme dans le cas de Steve Biko, n'inspirerait pas à la plupart des Blancs les sentiments de tragédie ou d'outrage qu'ils éprouveraient pour une victime blanche.

Il y a lieu de remarquer, d'ailleurs, que,